



Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche  
Scientifique

**Université Abderrahmane Mira de Bejaia**

**Faculté des lettres et des langues**

**Département français**

**Mémoire de Master**

*Option : littérature et approches interdisciplinaires*

**Sujet de recherche :**

*Écriture féminine, écriture de la  
transgression dans Au commencement était  
la mer de Maïssa Bey*

***Encadré par : Dr D. SLAHDJI***

***Réalisé par : Kahina AKOURA***

**Devant le jury :**

**Président : Mr Zahir Sidane.**

**Encadreur : Mr Dalil SLAHDJI.**

**Examinatrice : Mlle Mounya BELHOCINE.**

2018/2019

## *Remerciements*

Merci à Dieu de m'avoir donné la force et la volonté d'aller au bout de  
ce travail

Je tiens à remercier mon professeur et mon encadreur Docteur Dalil  
SLAHDJI pour sa compréhension et sa sympathie.

Mes sincères remerciements au membre de jury  
D'avoir accepté de lire et d'évaluer mon travail de recherche.

Je tiens à adresser mes plus profonds et sincères remerciements à ma  
chère maman pour le soutien qu'elle m'a apporté et pour ses  
encouragements.

## *Dédicaces*

**Je dédie cet humble travail :**

À la mémoire de mon cher père saddek.

À ma famille

À mes ami(e)s

# Sommaire

## Chapitre1 : *Parole de femme, parole d'émancipation.*

1. Au commencement était la mer... un roman au féminin.....10
2. L'écriture de la circularité.....16
3. Du roman à la tragédie.....20

## Chapitre2 : *La liberté par la transgression.*

1. Désir de vivre comme forme de liberté.....27
2. L'emprise du discours religieux.....36
4. Ambivalence spatiale.....39

Conclusion : .....45

Bibliographie : .....47

# *Introduction*

## ***Introduction***

La littérature maghrébine francophone est née dans les années cinquante durant l'occupation française. L'Algérie, le Maroc et la Tunisie sont, de ce fait, devenus un lieu de métissage culturel. Rencontres et confrontations, le nord et le sud n'ont eu de cesse de s'influencer.

Au début, la littérature maghrébine francophone, comme probablement partout dans le monde, se limitait à quelques plumes masculines. En Algérie on peut citer : Mouloud Feraoun, Mohamed Dib en pionniers, qui pratiquaient une écriture réaliste jusqu'à être qualifiée d'ethnographique. Cette littérature dominée par des auteurs masculins a fait une petite place aux femmes pour leur donner le droit à la parole et à l'expression libre, car les femmes ont toujours été sous tutelle, soumises et surveillées par la société. C'est d'ailleurs contre cette situation que des voix féminines sont apparues. Nous pouvons citer à ce propos Assia Djebar, Malika Mokkdem, Taos Amrouche, Djamila Debèche. Toutefois, cette littérature féminine fut assez lente à émerger même si elle a développé très vite des thèmes souvent subversifs et revendicatifs comme le souligne Mohammed Rida. :

La place de plus en plus grandissante, enfin, que la femme maghrébine occupe au niveau de la création littéraire ainsi que les thèmes qui lui sont spécifiques justifient amplement, nous semble-t-il, le sort particulier fait ici aux nombreuses créatrices maghrébines. Littérature de revendication et dont toute la thématique pourrait se résumer en la nécessaire lutte pour l'émancipation du « deuxième sexe » de la tutelle masculine qui lui est encore imposée<sup>1</sup>

Voici donc ce qui caractérise principalement la littérature féminine algérienne. Un besoin viscéral de lutter contre tout ce qui menace les libertés. À ce propos, Maïssa Bey peut être considérée comme l'une des pionnières qui défend l'idée d'un nouveau statut de la femme algérienne.

Maïssa bey est le pseudonyme de Samia Benameur née en 1950 à Ksar El Boukhari, petit village situé au sud d'Algérie, elle étudie les lettres à Alger puis enseigne le français dans un lycée à Sidi bel Abbés, puis devient présidente de l'association des femmes algériennes sous le nom de « paroles et écriture » elle est l'auteur de plusieurs écrits diversifiés entre romans, nouvelle, poésie, pièces de théâtre, et essai. Sa carrière littéraire commence avec la publication de son premier roman qui est l'objet de notre travail de

---

<sup>1</sup> Mohamed Rida Bouguerra, Sabiha Bouguerra, *Histoire de la littérature du Maghreb, Littérature Francophone*, ellipses, paris, 2010 p.17.

recherche « *Au commencement était la mer...* », Il est, en effet, parmi ces écrits les plus connus.

*Au commencement était la mer...* Est un roman marqué par le terrorisme des années 90. Une période de crise algérienne intense qui a poussé plusieurs intellectuels à se manifester pour témoigner et ne pas oublier cette situation dramatique que les Algériens ont vécue. Maïssa bey fait partie de ce groupe d'écrivains qui montre à travers leurs écrits la réalité atroce de leur pays, c'est pour cette raison que la violence accompagne leurs productions littéraires et artistiques comme elle a accompagné la vie de beaucoup d'intellectuels comme en témoignent Charles Bonn et Farida Boualit :

D'ailleurs la barbarie qui secoue ce pays ne s'y est pas trompée, qui commença par choisir pour cibles les créateurs. En Algérie, les intellectuels ont été pourchassés et souvent assassinés. Le premier de cette longue série noire fut Tahar Djaout, assassiné en 1993 et devenu très vite un symbole. On ne peut malheureusement énumérer ici toutes les victimes de cette horreur.<sup>2</sup>

Maïssa Bey à travers ses écrits se réfère à l'histoire, la religion, les traditions, les mœurs et tous les phénomènes de la société car depuis des siècles les femmes en Algérie sont tenues dans le silence et la souffrance qui entourent leurs conditions. C'est contre cela que Maïssa Bey décide de se battre : son écriture est en effet vie, création et espoir, elle dévoile ce qu'on ne doit pas montrer, ainsi témoigner, dire l'innommable et raconter la condition féminine en Algérie depuis la libération. C'est donc à partir de là que les écrivaines de langue française prennent de plus en plus conscience de leur réalité sociale, politique et culturelle. La littérature devient un droit à la parole pour des milliers de femmes, ces dernières élèvent leurs voix se révoltent et proclament leurs droits à la liberté d'expression en lançant un cri incessant de liberté.

Notre roman intitulé *Au commencement était la mer...* Relate l'histoire d'une jeune fille de dix-huit ans qui vit à Alger étudiante en droit, elle a deux frères et une petite sœur, une mère. Son père à qui elle était très attachée est mort. L'héroïne du récit s'appelle Nadia, il s'agit d'une belle adolescente qui lors de ses vacances, va sur la plage pour admirer la beauté des éléments : la mer, le soleil... mais une ombre menaçante pèse sur cette quiétude juvénile, sa famille de pure tradition musulmane refuse dont jouit la jeune femme, son frère aîné fréquente la mosquée et Alger semble être peu à peu gagné par l'islamisme radical....

---

<sup>2</sup>Charles Bonn et Farida Boualit, *Paysages Littéraire Algériens Des Années 90 Témoigner D'une Tragédie ?* Paris, l'Harmattan, 1999. P9

Durant l'été, Nadia tombe amoureuse de Karim qu'elle a rencontré sur la liberté la plage. Après une relation d'amour, Karim rompt avec elle pour ne pas se heurter à la volonté de ses parents. Alors que Nadia est seule elle comprend qu'elle est enceinte et doit avorter dans des conditions de solitude et de souffrance intenses, elle perd espoir puis raconte tout à son frère aîné qui va mettre fin à ses jours en la lapidant.

À travers ce roman «*Au commencement était la mer*» l'auteure témoigne contre la violence et pour la liberté que Nadia incarne. Sa fragilité, son désir de vivre mais aussi ses soumissions définissent la jeune Nadia et singularisent une écriture féminine.

L'écriture féminine s'inscrit dans la problématique d'une écriture de la résistance et du combat. Maïssa Bey est parmi les écrivaines algériennes qui écrivent d'une façon ineffable sur les phénomènes de la vie. Dans son écriture, elle s'exprime pour reconnaître la femme comme l'égal de l'homme et surtout ne pas être considérée comme un objet. Elle cherche à libérer la femme de la soumission phallogénique et des stéréotypes que forme la société.

L'écriture féminine est presque par nature transgressive, Maïssa Bey dans sa littérature parle d'une voix forte qui veut être libre dans sa féminité, d'une force que tout le monde doit accepter et respecter, elle a pu dépasser et s'affranchir des interdits en écrivant sur la vie du personnage principal Nadia l'héroïne qui a subi une fin tragique parce qu'elle a voulu être libre, parce qu'elle a bravé les interdits.

Le thème de la transgression est présent dans toutes les productions littéraires féminines et celles de Maïssa Bey ne sont pas en reste. Elle enfreint des systèmes de valeur propre à la société algérienne, ses écrits développent des thèmes de la déraison et de l'interdit.

Nous avons choisi *Au commencement était la mer...* Le premier roman de Maïssa Bey parce qu'elle y montre sa propre vision historique de l'Algérie. D'une part, elle emprunte des voies diverses de la narration, de la nouvelle au roman. D'autre part, elle se singularise par des thématiques propres à la société algérienne.

Parce qu'elle est féministe et défend les droits des femmes et parce qu'elle est contre tout ce qui dévalorise et écrase la femme et contre les règles que la société impose aux femmes en particulier, et parce qu'elle a un style propre et une pudeur provocatrice et transgressive par rapport aux sujets qu'elle aborde, ses sujets, considérés comme des tabous, des interdits, inabordables surtout dans un pays d'une religion musulmane.

Notre recherche se penchera principalement sur la problématique suivante :

– En quoi l'écriture de Maïssa Bey est-elle une écriture transgressive ?

À partir de cette interrogation, nous proposons d'autres questions secondaires : quels sont les différents rapports qui lient l'écriture féminine à l'écriture transgressive ? Et comment se présente la transgression du personnage principal dans une société conservatrice ?

À travers cette interrogation nous proposons les hypothèses suivantes :

- que l'écriture beyenne est une écriture féminine et transgressive,
- que l'écriture de Maïssa Bey se manifeste comme une forme de dénonciation d'autorité, de la violence pendant la période tragique de l'histoire d'Algérie.

Notre corpus explore un univers de l'écriture féminine et l'écriture de la transgression. Cette analyse a comme but de définir l'écriture de Maïssa Bey et de repérer toute sorte de transgression que le roman *Au commencement était la mer...* développe.

Notre recherche s'articulera autour de deux chapitres le premier sera intitulé : *Parole de femmes, parole d'émancipation*, nous commencerons ce chapitre par montrer que notre corpus est un roman au féminin puis étudier l'écriture de la circularité du roman, ensuite étudier la tragédie dans une œuvre romanesque.

Quant au deuxième chapitre intitulé : *La liberté par la transgression*. Notre travail va mettre l'accent sur l'héroïne Nadia comme personnage liminaire par une approche ethnocritique puis entamer l'emprise du discours religieux, enfin identifier les espaces qui symbolisent la transgression afin de démontrer certains aspects de la nature transgressive du texte de Maïssa Bey.

## *Premier chapitre*

# **Parole de femme, parole d'émancipation**

- 1) **Au commencement était la mer... Un roman au féminin.**
  - 1.1 **De l'écriture féminine**
  - 1.2 **Du principe de la transgression**
- 2) **L'écriture de la circularité.**
- 3) **Du roman à la tragédie.**

## 1) *Au commencement était la mer* —Un roman au féminin

*Au commencement était la mer* est un roman paru en 1996 aux éditions Marsa puis aux éditions de l'aube et enfin aux éditions Barzakh en 2012. C'est le premier roman de Maïssa Bey qui a eu un grand succès. Auteure de plusieurs romans, nouvelles, pièces de théâtre et recueil de poèmes. Cette diversité des écrits de Maïssa Bey s'explique par le fait que l'urgence de prendre la parole l'amène à l'écriture pour témoigner des injustices faites surtout aux femmes :

L'écriture, son seul espace de liberté, devient son arme contre la violence, les injustices, surtout celles qui sont faites aux femmes. La littérature qui lui permet également d'explorer les âmes de ses compatriotes est le moyen pour elle de remettre en question, voire de refuser, les représentations d'un monde conçu par et pour les hommes.<sup>3</sup>

Elle dit et brave l'illicite par sa plume provocatrice, elle veut supprimer les croyances les traditions qui entravent la femme, celles qui obligent la femme à se taire, celles qui leur interdisent de parler surtout à l'espèce masculine, celles qui les obligent à se soumettre à la règle du silence, Maïssa Bey lutte pour effacer l'idée qui prive la femme de sortir seule ou sans voile, elle lutte pour que la femme obtienne ses droits et sa liberté, de décider et de choisir pour elle ce que lui fait plaisir.

À travers ses nombreuses fictions Maïssa Bey retrace ses expériences, sa propre vie et les vies, les parcours des autres femmes qui souffrent de ces nombreux interdits dans lesquels elles sont prisonnières, elle confirme à ce propos en déclarant :

... En tant que femme, je me sens si concernée. J'ai envie d'en parler, de lui donner la parole, lui restituer plutôt cette parole trop longtemps confisquée. Je me dis : je vais écrire une histoire, et je laisse l'inspiration me prendre, en mettant en évidence mes propres expériences en tant que femme et mes rencontres avec les autres femmes. Vous savez, ma vie a été très riche en rencontres, j'ai évolué dans un milieu féminin, côtoyant tellement de détresse, de courage, de souffrance et, surtout, d'espoir, cela m'a donné envie d'écrire car j'avais assez de matériaux pour le faire.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup>Mohamed Rida Bouguerra, Sabiha Bouguerra, *Histoire De La Littérature Du Maghreb, Littérature Francophone*, ellipses, Paris, 2010, p 218.

<sup>4</sup> Article de presse, de Maïssa, Bey, à la liberté <https://www.liberte-algerie.com/actualite/mon-ecriture-est-un-engagement-contre-tous-les-silences-17758/print/1> ( consulté en mars 2019)

À partir d'un individu féminin, elle retrace une vie complexe à l'ombre d'un individu masculin, ou à l'entouré de toute une société et de ses fondements. Elle met toujours en position un grand nombre de personnages féminins et un souvent comme personnage principal.

Dans *Au commencement était la mer...* on remarque qu'il y a plusieurs personnages féminins. D'abord il y a Nadia et sa mère qui se présentent comme des personnages principaux, puis il y a Fériél la sœur de Nadia, Farida l'amie de Nadia, Imène l'amie de Fériél, Leila la grande sœur d'Imène, la mère de Karim, Naïma la copine de Fériél et Khalti Khadra l'infirmière qui sont des personnages secondaires.

C'est un roman qui décrit les conditions de vie de plusieurs femmes enfermées et soumises, en particulier celle de Nadia l'héroïne de notre roman. Maïssa Bey dans ce roman déploie une écriture de l'amour. Elle décrit soigneusement les sentiments que Nadia développe envers son amoureux, et une écriture de la violence et de la souffrance et de la solitude que ressentait Nadia la victime. Et met l'accent sur la soumission, la domination et la peur, qu'elle éprouve sous l'emprise du regard accusateur des autres. En d'autres termes, l'écriture de Maïssa Bey est une écriture contre la société algérienne blindée d'interdits construits grâce aux traditions et la religion.

Le roman féminin est celui qui est écrit par une femme et qui entame des sujets relatifs à la femme : « *Il peut être défini simplement ainsi : un roman écrit par une femme pour des femmes. Les thèmes abordés sont souvent les peines et les joies familiales* »<sup>5</sup>.

Maïssa Bey a « *une certaine liberté dans les thèmes abordés et en particulier dans le traitement de l'univers féminin. Il lui est possible d'évoquer la solitude des femmes, leur dépendance aux hommes et la question de l'avortement — la violence de la scène de l'avortement.* »<sup>6</sup>

Et *Au commencement était la mer* fait partie des romans féminins car il évoque tous les sujets liés à la femme dont la violence, le silence, l'avortement, le voile, la soumission, la question de liberté, la solitude, l'enfermement, le corps féminin... etc.

### 1.1 De l'écriture féminine

L'écriture féminine ou pratique féminine de l'écriture est l'engagement de plusieurs femmes à l'acte décrire, à dire, à témoigner, à exprimer d'une voix forte un mal-être. Ces

---

<sup>5</sup><http://www.lesromantiques.com/?Accueil&s=4/Feminin>(consulté en mars 2019)

<sup>6</sup> Article N : 2815 <http://africultures.com/au-commencement-etait-la-mer-2815/>(consulté en mars 2019)

femmes qui abordent par la pratique de l'écriture la condition féminine dans différents contextes : historique, social et politique, ce que la femme a subi, ce qu'elle a vécu et comment elle est traitée dans son pays ou même dans sa propre famille, comment elle est considérée dans la société et encore aux yeux de la religion.

L'écriture féminine c'est la prise de parole dans des contextes toujours difficiles qui défieront les lois du genre et qui maintiendront l'opposition à l'idéologie masculine allant à l'encontre du progrès de la femme. Elles ont commencé à écrire lorsqu'elles ont pris conscience de leurs conditions et le statut qui leur a été attribué. C'est à partir de ce constat qu'elles commencèrent à explorer des thèmes féminins allant jusqu'à des thèmes transgressifs.

La littérature féminine algérienne a commencé, certes par développer des thèmes sociaux identiques à ceux que les écrivaines tunisiennes et marocaines pratiquent aujourd'hui. La déferlante intégriste et les violences meurtrières qui s'en suivirent ont donné lieu, cependant, à l'apparition d'une littérature de dénonciation et de condamnation du retour de la barbarie et de l'instrumentalisation de la religion aux fins déclarées d'affermir encore davantage la mise au pas de la moitié féminine de la société<sup>7</sup>.

Cixous définit « l'écriture féminine » comme une « encre blanche » dans son article *le Rire de la Méduse* publié dans une revue de l'arc en 1975. Cixous parle de l'écriture féminine : « de ce qu'elle fera. Il faut que la femme s'écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture »<sup>8</sup>. Cela signifie que la femme doit s'approprier l'exercice de l'écriture « il faut que la femme se mette au texte — comme au monde, et à l'histoire —, de son propre mouvement »<sup>9</sup> cette nouvelle pensée de l'écriture de la femme signifie dans son ensemble la posture de la femme qui lutte contre l'homme, contre tout ce qui nuit à sa liberté et tout ce qui cause son malaise.

Des femmes naissent à l'écriture encouragées par la situation de leurs pays, elles témoignent la violence, la douleur et la souffrance dont de nombreuses femmes étaient victimes. Elles exercent le métier d'écriture comme moyen pour faire entendre le cri coincé dans leurs voix, elles écrivent en urgence en sensibilisant la situation dangereuse qui règne

---

<sup>7</sup> Mohamed Ridha Bouguerra, Sabiha Bouguerra, *Histoire De La littérature Du Maghreb, Littérature Francophone, ellipses, Paris, 2010, p 210.*

<sup>8</sup> Cixous. Héléne « le rire de la méduse », *L'arc*, no 61 (1975, p 39, cité par OBERHUBER Andrea "dans le corps du texte", 2013, p7.

<sup>9</sup> Ibid.

dans leurs âmes au besoin des soins immédiats. Elles remplissent des pages et des pages, par une écriture qui dit tout sans rien oublier.

Elles sont de plus en plus nombreuses à publier romans, recueils de nouvelles et recueils de poèmes, sans parler d'essais ou de témoignages, plus nombreuses en Algérie que dans les deux autres pays. Au cours de l'histoire, elles avaient pris la parole et même les armes. Elles prennent maintenant la plume pour dire par elles-mêmes leurs attentes, leurs espoirs, leurs refus et leurs désirs.<sup>10</sup>

Maïssa Bey est l'une des écrivaines algériennes qui ont su s'imposer et se distinguer par la particularité et la qualité de sa production littéraire ; que ce soit au niveau de l'écriture elle-même ou des sujets, des thématiques qu'elle traite, décrivant dans l'ensemble la situation tragique de la femme dans la société algérienne dont elle puise ses sujets. Elle représente avec un style qui semble être simple une réalité complexe et dramatique que les Algériens vivaient à cette époque, elle incarne un personnage féminin social dans ses écrits où elle incite les femmes par le biais de l'écriture à revendiquer leurs droits et de s'assumer dans une société patriarcale. Cette écrivaine est considérée comme l'une des porte-parole des femmes algériennes car elles ont trouvé dans sa plume les mots qui décrivent leurs situations et leurs oppressions.

L'écriture de Maïssa Bey est une écriture juste et suggestive qui sait laisser la place au réel sans s'y aliéner, sait lever les signes dans le tissé des mots que nous utilisons tous. Elle se distingue par une écriture aérée et économe du fait que les phrases sont très courtes, et des fois des paragraphes tissés par un seul mot, c'est une écriture qui fascine le lecteur, qui donne envie de lire et relire :

Pour dire l'histoire de Nadia et de son peuple dans une langue venue de l'ailleurs, la romancière s'approprie le français, le transforme. Son langage supprime le superflu pour donner naissance à une écriture sèche et envoûtante dans ses répétitions et la brièveté de ses phrases. Au-delà du témoignage.<sup>11</sup>

L'écriture semble être une réponse, une réaction pour soutenir les victimes de cette période atroce qu'a connue l'Algérie. Assia Djebar l'une des romancières de la littérature féminine algérienne écrivait dans tous les genres pour le même but, la défense des femmes. « *Assia*

---

<sup>10</sup><http://www.limag.com/Textes/Iti10/Jean%20DEJEUX.htm>(consulté en février 2019)

<sup>11</sup>Article <http://africultures.com/au-commencement-etait-la-mer-2815/>(consulté en avril 2019)

*Djebar écrit afin de donner voix à celles qui n'en ont pas et plaider pour les filles retirées de l'école et très tôt mariées. La soif de liberté... »<sup>12</sup>*

*« Le rôle de l'écrivain est peut-être simplement de témoigner une ou quelquefois de blessures. (...) Dans l'écriture il y a une sorte d'impossibilité ; l'écriture fuit, c'est le cri qui prend la place. »<sup>13</sup>*

D'autres découvertes, d'autre voix de la création, affirment que l'écriture est une nécessité ; l'écriture comme nécessité thérapeutique : « *Écriture comme thérapie* » dit Malika Ryane ; « *écrire pour ne plus avoir mal* » affirme Ghania Hammadou ; « *écrire pour ne pas sombrer* » répond Maïssa Bey.

L'écriture pour Naila Imasaken, Assima Feriel, Nina Hayat et tant d'autres... est d'abord un cri, un cri de désespoir et de révolte « *J'écris, j'écris pour décrire l'horreur, pour ne jamais oublier, pour que les jeunes générations se souviennent et ne soient plus jamais tentées par l'aventure criminelle du fondamentalisme... »<sup>14</sup>.*

Écrire pour enseigner, pour ne pas oublier, pour contrer les mensonges à venir, pour pouvoir déclarer comme le confirme Assima Feriel : « *Il faut écrire, filmer, enregistrer et parler. Parler plus vite que les autres, avant qu'il ne soit trop tard et que tout, à nouveau, ne soit démenti* »<sup>15</sup>

Pour Malika Mokkdem, l'écriture c'est sa patience, elle a suspendu son métier de néphrologue pour écrire, elle trouve qu'il y a une urgence, qu'il faut écrire pour dire des mots, des mots de l'espoir, de vie ceux qui vont effacer les troubles et les douleurs. « *Écrire, noircir le blanc cadavéreux du papier, c'est gagner une page de vie, c'est retrouver, au-dessus du trouble et du désarroi, un pointillé d'espoir.* »<sup>16</sup>

La littérature ne peut point disparaître, on peut la dépeupler, la museler mais ne jamais la faire disparaître car la littérature est toujours vivante comme le disait Hawa Djabali, à Bruxelles, en février 1996, « *l'Algérie est blessée, culturellement, quoi que nous écrivions, nous sommes d'elle et participerons à sa survie* »<sup>17</sup>

---

<sup>12</sup>Mohamed Rida Bouguerra, Sabiha Bouguerra, *Histoire de la littérature du Maghreb, Littérature Francophone*, ellipses, paris, 2010, p 211

<sup>13</sup>Assia DJEBAR, *Territoire Des Langues entretien avec Lise GAUVIN*, 1996 consultable sur [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1996\\_num\\_101\\_1\\_2396](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1996_num_101_1_2396)(consulté en février 2019) p86\_87.

<sup>14</sup><https://journals.openedition.org/cli0/289>

<sup>15</sup>Ibid.

<sup>16</sup>[http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4\\_14\\_13.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_14_13.pdf) p3Algérie littérature action(consulté le 24 fev 2019.)

<sup>17</sup>Ibid. p 7

On peut considérer l'écriture féminine comme une quête d'identité pour faire reconnaître la femme à sa juste valeur. Maïssa Bey s'exprime pour la reconnaissance de la femme et ses droits, elle exprime son refus d'obtempérer et d'obéir aux injustices aux dominations, aux lois qui écrasent la femme et met en place une autre sensibilité, un autre regard sur le monde, en d'autres termes, une vision du monde autrement différente.

*Au commencement était la mer...* une histoire, un témoignage qui prouve une écriture féminine.

## 1.2 Du principe de la transgression

La transgression se fait toujours par rapport à un système, à un ordre, à des valeurs, aux lois sur lesquelles la société est fondée et conduite. Dans les productions littéraires la transgression est beaucoup abordée par les femmes que par les hommes et dans notre corpus, la transgression se manifeste grâce à la jeune fille Nadia lors de sa rencontre avec Karim, et à l'issue d'une relation sexuelle elle perd sa virginité « *un petit bout de peau ou de chair, tellement fragile, tellement précieuse !* »<sup>18</sup> Cette virginité à qui l'honneur de toute une famille ou même une société s'accroche.

Elle a transgressé ce qu'elle est censée préserver pour être en accord avec la religion, la culture et surtout les coutumes dictées plus souvent, mais Nadia a pris une autre voie celle de la transgression des interdits, des tabous. Elle l'a fait sans qu'elle s'en rende compte, sans le penser à l'avance, c'est son destin qui l'a menée jusqu'à transgresser et commettre l'irréparable. Au début elle ne voulait pas franchir le pas car elle était consciente de ce qui peut arriver « *mais elle refuse de s'y engager, craignant peut-être ce qu'elle pourrait être trouvé sur l'autre rive* »<sup>19</sup> mais voilà que son destin et son désir demeure plus forts, elle n'a pas pu résister « *Elle a franchi le point, elle est sur l'autre rive* »<sup>20</sup>.

La transgression engendre toujours des conséquences surtout dans notre société emplies de préjugés et des tabous. Concernant notre personnage, Nadia est condamnée doublement d'abord par une souffrance physique et morale, puis par la mort qu'elle a choisi en avouant tout à son frère qui a appliqué sur elle le châtement de ceux qui transgressent l'interdit.

---

<sup>18</sup>Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012, p86

<sup>19</sup>Ibid p 48

<sup>20</sup>ibid p 62

Maïssa Bey aborde presque dans tous ses écrits des thèmes transgressifs notamment son huitième roman *HIZIA*. Elle met en position un personnage ambivalent entre réaliser ses rêves et transgresser ou obéir et accepter la soumission :

Hizia, (...) pour réaliser son rêve et aller jusqu'au bout de sa quête, elle doit transgresser, dire, braver cette ligne rouge qui se trace devant elle. Ainsi, elle se trouve reléguée entre deux mondes : rébellion et interdits. Un tumulte de questions trouble sa tête : avancer ou reculer, dire ou se murer dans le silence, transgresser ou accepter la soumission, aller jusqu'au bout du rêve ou se laisser choir dans l'abîme de la réalité amère...<sup>21</sup>

Et en abordant ces thèmes transgressifs elle veut passer le message de cesser l'hypocrisie de notre société qui en est depuis longtemps malade.

Elle offre une peinture de la société par la fiction et notamment par le personnage de Nadia. La jeune fille, agitée par un fort désir de vivre en transgressant les règles imposées, trouve une forme de liberté dans la lecture et dans les sensations de liberté procurées par la mer. Elle devient le symbole de toute une génération de jeunes gens victimes de l'histoire de leur pays.<sup>22</sup>

L'écriture de Maïssa Bey est une écriture transgressive car elle s'exprime librement sans ambiguïté et elle le confirme lors d'une conférence au Sila salon de livre : « *Au fil de l'écriture, le moment est arrivé où j'ai laissé la voix de la transgression s'exprimer.* »<sup>23</sup>

L'écriture de la transgression se manifeste donc au niveau de Nadia qui a défié toute une société et ses fondements en rentrant dans une relation sexuelle en dehors du mariage, une relation illégale aux yeux de la religion et des traditions. Nadia n'a pas eu cette vie dont elle rêvait mais plutôt une vie violente, funeste.

## 2) L'écriture de la circularité

La circularité est par définition ce qui tourne en rond. Maïssa Bey est connue pour sa manière spécifique à organiser ses chapitres. Elle possède un style et une écriture artistique

---

<sup>21</sup><http://www.lacauselitteraire.fr/hizya-maissa-bey>(consulté en fev 2019)

<sup>22</sup><http://africultures.com/au-commencement-etait-la-mer-2815/>(consulté en fev 2019)

<sup>23</sup>Maïssa, B, conférence, Sila tiré dans le mémoire de wassila zendagui.

puisque le style est bien travaillé, une écriture si soignée, si ornée riche en figure de style, et chargée de répétition.

On remarque une certaine forme circulaire dans notre roman *Au commencement était la mer...* sachant que ce roman se compose de trois parties équitables, analogiques, symétriques.

*Au commencement était la mer...* Roman filé en trois volets égaux, dont le commencement était une présentation de l'espace et du temps, Nadia et sa petite famille et quelques évènements puis dans le dénouement, l'auteur nous livre un personnage à la prise avec plusieurs épreuves. Quant à la fin, l'auteur nous expose les conséquences du dénouement. C'est un roman s'inscrivant entre une *ouverture* salubre et joyeuse pleine de rêves et une *fermeture* malheureuse tragique.

Le roman se fait l'écho d'évènement joué d'avance car l'histoire aboutit à une fin plus au moins annoncée dès le début. La forme circulaire est largement adoptée en ce qu'elle donne plus de liberté à l'écriture et minimise l'importance de l'intrigue qui est plus qu'une sorte d'accessoire.

La forme circulaire constitue une dérision de l'idée, d'itinéraire, le roman se boucle sur sa quête. En effet dans la première phrase du roman on lit « *derrière les volets fermés, l'aube a envahi la plage... se glissent... profondément endormie* »<sup>24</sup> puis à la fin du roman on constate que Maïssa Bey retourne à la description du même lieu et moment « *l'aube grise se glisse à travers les volets fermés... endormis très vite. Profondément* »<sup>25</sup> une reprise des mêmes notations.

Ce récit est cyclique, on trouve une structure circulaire, on trouve les mêmes évènements, les mêmes actions répétées, toujours entre le début et la fin du roman : « *Nadia se lève. Elle enfle ses vêtements. Elle sort de la chambre. Doucement, très doucement, elle tire la porte derrière elle (...) et elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace sans que rien ni personne ne puisse la retenir* »<sup>26</sup>.

Puis on lit à la fin du roman « *elle se lève doucement, enfle ses vêtements... Nadia tire la porte derrière elle (...) et puis Nadia se met à courir. Plus vite, plus fort qu'elle n'a jamais couru. ... elle court, lève les bras au ciel...* »<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup>Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012, P11

<sup>25</sup> Ibid. p145

<sup>26</sup> Ibid. p11

<sup>27</sup> Ibid. p147

Presque la même scène, le même décor, une récurrence, les mêmes actions sont décrites en employant les mêmes termes.

Il y a entre le début et la fin de ce roman une relation une alternance, entre une ouverture salutaire pleine d'Espérance et de vie comme :« *Nadia avance. Elle salue le jour naissant comme au commencement du monde.* »<sup>28</sup>

Et une fermeture malheureuse et tragique comme :« *Nadia avance. Ombre blanche et noire dans la rue presque déserte et la nuit devant elle se retire... autour d'eux, la vie s'arrête, retient son souffle.* »<sup>29</sup>

C'est ainsi que l'histoire s'achève. La circularité du texte correspond à l'enfermement de Nadia dans un univers d'interdits, l'histoire tourne puis se referme à jamais.

En effet il y'a une contradiction dans la dernière page du roman « *Un temps très court. Très long.* »<sup>30</sup> Une annulation de la première phrase, une contradiction par rapport à la deuxième phrase.

La circularité affecte les deux séquences, le début et la fin, car le message de Maïssa Bey est clair : Nadia demeure toujours enfermée que ce soit au début ou à la fin de l'histoire. La lecture linéaire donne la suite des évènements dans leur ordre chronologique et logique. L'un des caractères de l'écriture de Maïssa Bey, la brièveté de ses phrases et la sobriété des expressions, on lit au début d'une séquence :« *Allongée au soleil, Nadia glisse dans une chaude torpeur* »<sup>31</sup>

Confirmation des mêmes propos à la fin de la même séquence : « *Pendant ce temps, allongée sur le sable, Nadia ferme les yeux.* »<sup>32</sup> Et on remarque qu'il n'y a pas trop d'explication.

Entre les trois parties du roman on constate des passages similaires, des phrases, des mots qui se ressemblent, qui se répètent :

« *Rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse la retenir* »<sup>33</sup>

Et

« *Le rêve d'oiseau qui fend l'espace sans que rien ni personne ne puisse le retenir* »<sup>34</sup>.

---

<sup>28</sup>Ibid. p12

<sup>29</sup>Ibid. p147

<sup>30</sup>Ibid. p147

<sup>31</sup>ibid. P32

<sup>32</sup>Ibid. p33

<sup>33</sup>Ibid. p12

<sup>34</sup>Ibid. p 109

Et entre :

« *Par ce seul geste, sa vie a pris un sens. Et les mots désormais ne servent plus à rien* »<sup>35</sup>.

Et

« *Ici et maintenant, les mots n'ont plus de sens* »<sup>36</sup>.

Entre :

« *Des regards volés, des sourires à peine esquissés.* »<sup>37</sup>

Et

« *Se déroule et s'envole au gré d'un regard, d'un sourire à peine esquissé.* »<sup>38</sup>

Ces phrases poétiques, anaphoriques où elle adore répéter le même terme au commencement de plusieurs phrases comme :

« *Nadia a peur. Nadia a froid. Nadia a mal* »<sup>39</sup>,

« *Prier, oh oui prier pour que s'éloignent les forces du mal.*

*Prier, au nom de Dieu Clément et Miséricordieux.* »<sup>40</sup>

« *Tandis qu'il court, qu'il joue, qu'il nage* »<sup>41</sup>

Elle voit la guerre...

Elle est la pourtant la guerre....

Elle est là la guerre et aussi la peur...

Elle est dans les sirènes...

Elle est dans le cœur...

Elle est dans les yeux hagards...

Elle est dans les cimetières...

Elle est dans la fumée noire...

Elle est dans les yeux multiples de...<sup>42</sup>

---

<sup>35</sup> Ibid. p 57

<sup>36</sup> Ibid. p84

<sup>37</sup> Ibid. p48

<sup>38</sup> Ibid. p61

<sup>39</sup> Ibid. p 58

<sup>40</sup> Ibid. p44

<sup>41</sup> Ibid. p48

<sup>42</sup> Ibid. p 75-76.

*Au commencement était la mer...*, cette mer, ce lieu de liberté, de transgression lui était son début pour sa fin tragique. La circularité est présente dans ce roman.

### 3) Du roman à la tragédie

Le roman est un lieu d'exercice, d'expérimentation d'une contestation d'un savoir. C'est un moyen de dire, de s'exprimer, de faire passer l'information, un moyen de raconter tout ce qui est caché, des tabous, de l'interdit... etc. c'est un lieu de révolution notamment pour les femmes, un lieu pour décrire la condition féminine, c'est un lieu pour briser le silence et révéler les souffrances humaines face à l'injustice et la domination.

Le roman est, certes, un genre littéraire protéiforme et variable au point qu'on n'a pas réussi à ce jour à établir les limites de ses formes mais il reste que des repères traditionnels reconnus permettent de le séparer de la poésie, du théâtre ou encore de l'essai. Le premier de ces éléments est la fiction, c'est-à-dire l'histoire imaginaire racontée, qui peut très bien être vraisemblable mais qui est fondamentalement irréaliste<sup>43</sup>.

Le roman est souvent connu sous la notion de fiction, des pages remplies d'histoires inspirées de l'imagination, mais aussi une création d'une vérité et une réalité de vie des femmes tant négligée et cachée non prise en considération.

Le roman, où vérité objective et vérité d'invention sont intimement confondues, est ainsi pour l'écrivaine un instrument de compréhension du réel et replace les combats passés et actuels de la partie féminine du pays au centre de l'histoire de l'Algérie moderne et contemporaine.<sup>44</sup>

Les femmes trouvent dans le roman et l'écriture un moyen, un refuge, un espace pour se libérer du poids qui pesait sur elles, c'est par le biais du roman qu'elles arrivent à s'imposer depuis les années 40 jusqu'à nos jours :

Il en va bien différemment de la littérature de langue française, bien que les romancières juives algériennes aient commencé à faire paraître des romans depuis les années 1920. Il a fallu attendre 1947 pour voir paraître les romans de Taos Amrouche et de Djamila Debèche<sup>45</sup>.

---

<sup>43</sup><https://www.djazairiss.com/fr/latribune/7887>(consulté en fev 2019)

<sup>44</sup> Mohamed Rida Bouguerra, Sabiha Bouguerra, *Histoire De La Littérature Du Maghreb, Littérature Francophone*, ellipses, paris, 2010, p213

<sup>45</sup><http://www.limag.com/Textes/Iti10/Jean%20DEJEUX.htm>(consulté en fev 2019)

Cette histoire qui raconte une fugace jeunesse, un peu de bonheur, rêves de liberté et la fin de tout espoir. Une image de l'Algérie des années 90 mais aussi une image de ce qui attend toute autre à des degrés divers. L'envie de vivre et la mort qui la rattrape :

Le tragique imprègne tout le roman, car on sait à quelle fin tend le personnage, oiseau prisonnier d'une cage. L'Algérie, à plus forte raison celle des années 90, est pour les femmes une prison à ciel ouvert, où les convenances sociales et la tradition d'une part, la violence des terroristes d'autre part à cette époque, posent sur tout le pays une chape de plomb et sur toutes les chevelures un voile couleur de mort. La vie de Nadia est un cri de résistance : son envie de vivre et de ressentir, d'espérer et d'aimer, l'amour de Karim et l'amitié de Farida, résonnent avec une violence insoutenable sous le ciel démesurément bleu d'un pays encore figé dans sa peur, comme l'est celui que je regarde de ma fenêtre. Où l'on a tellement tremblé qu'on est prêt à tout endurer pour ne pas revivre ces années noires<sup>46</sup>.

Le tragique et la violence accompagnent souvent le texte, ou la plupart des textes de Maïssa Bey. Notre roman « *Au commencement était la mer* »<sup>47</sup> est un roman tragique car Nadia a eu une fin funeste. Elle a trouvé la mort après l'avoir choisi comme le seul moyen pour mettre fin à sa souffrance survenue de tous les côtés et pour plusieurs raisons.

Quant à son deuxième roman « *cette fille-là* »<sup>48</sup> qui raconte la mort de son père sous la torture et l'immense souffrance que ressentait la petite fille qui témoigne cette scène tragique. Puis le troisième roman « *entendez-vous dans les montagnes* »<sup>49</sup> où elle raconte les souvenirs de son père décédé. Encore son quatrième roman « *surtout ne te retourne pas* »<sup>50</sup> ou elle relate la violence faite aux femmes en les privant de leurs libertés et comment ils décident à leurs places. Amina le personnage principal est l'une des victimes de ces conditions d'injustice. Le sixième roman « *Pierre, sang, papier ou cendre* »<sup>51</sup> est écrit :

Pour répondre à l'injustice, à l'oppression, aux exactions subies au quotidien par les Algériens et les Algériennes sous le joug français depuis le débarquement de 1830, des écrivains ont osé écrire, décrire l'indicible malheur qui enserrait les leurs. Dénonciation et combat pour la liberté ont été les maîtres mots lancés par ces parfaits ciseleurs de rêves et... dans la langue de l'opresseur.<sup>52</sup>

---

<sup>46</sup><http://lavideslivres.over-blog.com/2014/02/au-commencement.html>(consulté en fev 2019)

<sup>47</sup> Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012.

<sup>48</sup> Maïssa, Bey, *cette fille-là*, édition Barzakh, Alger, 2003.

<sup>49</sup> Maïssa, bey, *entendez-vous dans les montagnes*, éd, l'aube, 2002.

<sup>50</sup> Maïssa, Bey, *surtout ne te retourne pas*, édition, Barzakh, Alger, 2005

<sup>51</sup> Maïssa, Bry, *Pierre, sang, papier ou cendre*, Ed. L'Aube 2008.

<sup>52</sup><https://www.djazairress.com/fr/latribune/7887>(consulté en fev 2019)

Dans le septième roman « *puisque mon cœur est mort* »<sup>53</sup> Maïssa Bey présente une scène tragique d'un fils égorgé par un islamiste, sa mère Aïda divorcée mène son enquête et pour ne pas perdre la raison, elle lui écrit chaque jour dans des cahiers d'écolier.

En fin dans le dernier roman « *nulle autre voix* »<sup>54</sup> Maïssa Bey livre les échanges entre une écrivaine et une ancienne détenue, condamnée pour le meurtre de son mari, des correspondances qui explorent la psyché d'une anti-héroïne mise à nu par sa nouvelle condition de criminelle.

Les écrits de Maïssa Bey ainsi que ceux de toutes les femmes écrivaines tournent autour des thèmes comme la violence, le tragique, la révolution, transgression aux ordres naturels, la liberté et l'injustice... etc.

Le tragique se manifeste du début jusqu'à la fin de l'histoire, le sentiment du tragique naît à cause de la violence qui accompagnent la vie de Nadia, elle a senti ce besoin de se rendre à la mort pour fuir la violence du silence et la souffrance de l'avortement, fuir cet enfermement qui lui coupe le souffle :

Violence faite aux femmes sur lesquelles pèse un ensemble d'interdits qui les emprisonne. Dans la mer, l'absence de liberté est rendue, de façon très forte, par la récurrence du thème du regard qui fait de la société un nouvel Argus aux cent yeux, jamais en repos, épiant, scrutant, jugeant, condamnent toutes ces jeunes filles « rebelles, arrogantes et nues » et faisant de l'espace où elles osent se mouvoir, une scène sur laquelle elles sont données en spectacle. Violence faite au corps des femmes par le recours à l'avortement auquel la société condamne celles qui ont bravé les interdits ; violence de la mort mise en scène par ceux qui la donnent, comme un spectacle sans cesse recommencé.<sup>55</sup>

La partie la plus violente de tout le roman est celle de l'avortement, le moment de souffrance et de solitude décrite où l'auteur insiste sur cette scène pour qu'elle soit entendue, lue, vue et comprise par une société conservatrice aux couleurs de traditions à ne pas transgresser : « *Dans le parcours de Nadia, les pages consacrées à l'avortement sont les plus denses, les*

---

<sup>53</sup>Maïssa, Bey, *puisque mon cœur est mort*, édition l'aube, 2010.

<sup>54</sup>Maïssa, Bey, *nulle autre voix*, édition l'aube, 2018

<sup>55</sup>Charles Bonn et Farida Boualit, *Paysages Littéraire Algériens Des Années 90 Témoigner D'une Tragédie ?* Paris, l'Harmattan, 1999. P99

*plus compactes alors que le reste du récit se fragmente en paragraphes et en pages aérées, comme si, en texte, le malheur pesait plus lourd que le bonheur »*<sup>56</sup>

Le sentiment de l'amour est l'un des facteurs principaux qui a causé sa mort et comme l'a bien confirmé notre romancière Maïssa Bey qui écrit :« *Déjà dans le mot amour, il y a presque toutes les lettres de la mort* »<sup>57</sup>.

Nadia trouve dans la mort son seul moyen, pour se débarrasser de cette souffrance qui n'a cessé de finir. « *La mort seule peut tout résoudre. Absoudre la faute. Effacer toute trace du déshonneur. Une expiation (...) choisir sa mort puisqu'elle ne peut pas choisir sa vie* »<sup>58</sup>

Nadia ce personnage tragique, au destin cruel ; au commencement face à l'injustice et au sentiment de déchirure et de malheur, puis la fin choisit comme un dernier acte de liberté en préférant et décidant sa mort.

Le tragique réside dans l'inéluctabilité de la mort du personnage de Nadia, qu'elle soit perçue comme une délivrance, comme un accomplissement ou comme une sanction. L'héroïne est contrainte de se donner la mort car au terme d'une saison d'amour, elle affronte le douloureux paroxysme d'un accouchement de la "mort".

Maïssa Bey, à propos de l'inéluctabilité de la mort de son héroïne se confie :

«Dès le premier instant où j'ai imaginé le personnage de Nadia, l'inéluctabilité de sa mort s'est imposée à moi. Cette mort, je la ressentais comme une nécessité, comme la seule destination possible de son parcours.»<sup>59</sup>

On trouve certains traits et particularités du genre théâtral dans ce récit narratif car le tragique a rapport à la tragédie, et la tragédie est un genre théâtral dont l'origine remonte au théâtre grec antique.

Au dix-neuvième siècle le roman a connu son âge d'or et a pris le dessus sur tous les autres genres littéraires et en même temps un tragique romanesque a vu le jour dont madame Bovary de Flaubert, et la princesse de Clèves de madame de Lafayette... etc.

Maïssa Bey et tant d'autres auteurs ont mis en scène un personnage pour dire les blessures, pour témoigner des tragédies de l'Algérie et de ce qui se

---

<sup>56</sup> Ibid. p102

<sup>57</sup>Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012, p 60

<sup>58</sup>Ibid. p109

<sup>59</sup>BENAMARA, Nasser, *Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika Mokeddem*, thèse de doctorat, Université Abderrahmane Mira de Bejaia, 2010. *P128 Algérie Littérature/Action, op.cit., p.53*

passé : « Ainsi, “témoigner de ce qui se passe” c’est “témoigner d’une tragédie”, à la fois “tragédie de l’Algérie” et “tragédie individuelle”, “tragédie d’une génération et “tragédie de soi” »<sup>60</sup>

Nadia dans une scène plus violente que tout, la cruauté, la violence faite aux corps des femmes et les déchirures surtout pendant le moment de l’avortement :

Le ciel est une mer immense ou elle veut se noyer pour que disparaisse enfin cette douleur qui déchire ses entrailles. “Le fruit de ses entrailles” comme un refrain obsédant, ces mots martèlent ce qui lui reste de conscience.

Ne plus bouger... endolorie de peine, de haine et de souffrance. Un besoin presque irrésistible de fermer les yeux, là, de se laisser couler (...) ces flots de sang qui s’écoulent d’elle. Rouge et noir. Assise sur le siège, elle se vide lentement de cette vie qui l’a un jour habitée. la vie, ça ? Non plutôt la mort...<sup>61</sup>

Nadia se pose la question, elle ne comprend rien de cette vie injuste qui change de couleurs.

Toujours dans la même scène, Nadia souffrante, ensanglantée :

Pousser ! Pousser hors d’elle ce qui n’est qu’un petit bout de chair incrusté dans sa chair. (..) Elle enfonce son poing dans sa bouche tandis que des larmes jaillissent qu’elle ne peut contenir. Affolée, elle se voit en train de crier... Au secours, aidez-moi, je vais mourir, je suis seule, j’ai mal... Aucun son ne sort de sa bouche et pourtant elle s’entend crier comme une bête qu’on écartèle. Submergée, dépassée par la douleur, elle se laisse tomber contre le mur.<sup>62</sup>

Nadia victime de ces mille yeux de la société qui jugent qui condamne, décide dans un dernier acte de désespérance, de joindre ceux qui sont chers, son père et son grand-père :

Elle attend. Plus loin encore. Ils sont maintenant seuls sur la route. Et puis, les mots, comme un flot longtemps contenu jaillit d’elle. Elle lui raconte une histoire qu’elle n’a pas inventée. Une histoire d’amour, de silence et de mort. La mort qu’elle a donnée, un jour, seul dans sa chambre.

Elle crie maintenant et les mots en sortant d’elle ont juste le sifflement d’une flèche qui part très loin au-dessus de leurs têtes.

Autour deux, la vie s’arrête, retient son souffle. Un temps très court. Très long.

---

<sup>60</sup> Charles BONN et Farida BOUALIT, *Paysages Littéraire Algériens des Années 90 Témoigner d’une Tragédie* ? Paris, l’Harmattan, 1999. P 31.

<sup>61</sup> Maïssa bey, *Au commencement était la mer...* ed, barzakh 2012 p120

<sup>62</sup> Ibid. p121-122.

Et puis Nadia se met à courir. Plus vite, plus fort qu'elle n'a jamais couru. Son voile se dénoue, s'envole. Elle court, lève les bras au ciel. Et c'est alors, alors seulement, que son frère lui jette la première pierre.<sup>63</sup>

Nadia lapidée par son frère Djamel qui ne trouve aucun châtement convenable à part la mort.

Le roman tragique est un lieu pour exprimer les injustices. Le tragique est donc une mort qui s'impose comme une nécessité ou un élément fondamental. Ici dans notre roman le destin de Nadia ou la fatalité qui pèse sur sa vie règne dès le début, condamné à mourir c'est son choix, une fin à laquelle ne peut pas échapper, elle ne peut rien devant son destin fatal, Punie pour sa faute d'avoir transgressé l'ordre naturel des choses.

De ce fait, nous avons à dire qu'*Au commencement était la mer* est une œuvre qui possède un caractère dramatique et engendre un effet de tragédie.

---

<sup>63</sup>ibid. P 147.

## *Deuxième chapitre*

# **La liberté par la transgression**

- 1) **Désir de vivre comme forme de liberté.**
  - 1.1 **La vie, un rite de passage.**
  - 1.2 **Liminalité, un symbole de transgression.**
- 2) **L'emprise du discours religieux.**
- 3) **Ambivalence spatiale.**

## 1) Désir de vivre comme forme de liberté

Au fil de notre recherche, notre intérêt était d'analyser la personnalité de Nadia qui vit entre le désir de vivre en liberté et la fin tragique dans une société conservatrice et surtout mettre en évidence les thèmes développés et qui orientent le texte de notre romancière vers la transgression. Maïssa Bey dans son premier roman *Au commence était la mer...* met en scène un personnage principal Nadia, l'héroïne qui refuse de respecter les règles de sa société ni les traditions ni même sa religion. Elle vit à Alger et part passer ses vacances au bord de la mer avec sa petite famille, Nadia aime la mer, le soleil, la liberté mais les choses ont vite tourné mal et c'est sur ce lieu qu'elle adore, qu'elle préfère que son histoire va commencer et rencontrer Karim qui la quitte juste après pour ne pas se heurter à sa famille et la laisse seule souffrante, perdue dans la solitude et l'angoisse. Dans une immense détresse, elle perd espoir et trouve la mort à cause de son frère qui la lapide.

Nadia se présente comme un personnage ambivalent. Sa trajectoire vacille entre ouverture et enfermement, et c'est qui tend à transformer Nadia en personnage liminaire. Elle s'est inscrite dans deux univers différents. Pour démontrer cette liminalité, nous nous appuyerons sur l'enseignement de l'ethnocritique ; discipline qui met en évidence les traits anthropologiques dans une œuvre à travers l'écriture. Elle se base essentiellement sur les travaux de Bakhtine et Van Gennep et repris par la suite par Marie Scarpa et Jean-Marie Privat qui affirment, que c'est :

L'étude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires telle peut se manifester dans la configuration d'univers symbolique plus ou moins hétérogène et hybrides (les jeux incessant entre culture orale et culture écrite, culture folklorique et officielle, religieuse et profane, féminine et masculine, légitime et illégitime, endogène et exogène, etc.<sup>64</sup>.

Donc cette étude va nous permettre de situer le personnage liminaire (Nadia) et d'analyser son parcours.

La quête de la liberté, est un thème qui a toujours nourri les productions littéraires féminines maghrébines, ces romancières s'intéressent à la condition féminine, et toujours en quête d'émancipation, des droits et la liberté des femmes. Elles écrivent pour une prise de conscience de leurs situations, des interdits auxquelles elles font face.

---

<sup>64</sup>PRIVAT. Jean-Marie, SCARPA. Marie, *Horizons ethnocritiques*, collection ethnocritiqueS, anthropologie de la littérature et des arts, 2010.

En effet, dans *Au commencement était la mer...*, Nadia se trouve entre deux visions, deux regards : le sien et celui de sa société, l'antagoniste cherche sa liberté qui est considérée comme une transgression aux règles et aux traditions sur lesquelles la société algérienne est basée. C'est aussi un lieu où se conservent et se respectent les principes et les coutumes ancestraux. Mais la liberté à laquelle aspire la jeune Nadia engendre un combat contre la soumission et l'enfermement, contre les interdits exercés sur elle ainsi que sur toutes les femmes. Nadia face à cette réalité injuste de sa société se trouve obligée de violer tous les interdits. Tout ce qu'elle a vécu, causée d'abord par son père qui les a quittés très tôt à qui elle tient beaucoup, elle pense à lui souvent, il lui a laissé un grand vide même si elle ne se souvient pas trop de lui. Puis sa mère, symbole de tradition, qui est enfermée tout le temps dans la cuisine, silencieuse, ne sait exprimer son amour que par les plats qu'elle prépare. Elle se sent abandonnée par celle qui est normalement la source de sa force et celle avec qui partage ses secrets. Nadia notre personnage principal est la fille cadette, l'amoureuse qui enfreint les règles en pratiquant la sexualité en dehors du mariage, et qui a tué son enfant en l'avortant.

Pour ce fait, nous tenterons d'appliquer à *Au commencement était la mer...*, une approche ethnocritique, en situant toutes les transgressions aux valeurs et à l'ordre naturel des choses, nous ajoutons que le texte de Maïssa Bey incarne un personnage principal féminin qui dessine un parcours orienté irrémédiablement vers l'échec.

### **1.1 La vie, un rite de passage**

À travers les événements qui ont marqué la vie de Nadia, l'auteur choisit une histoire (intrigue) que nous envisageons comme un rite de passage inachevé, endommagé, car tout en respectant les étapes du rite, le cheminement de Nadia est conduit vers la déception, vers l'échec. C'est la conséquence de son imagination, de ses nombreuses lectures, de sa relation déchiquetée avec sa mère ainsi celle de son frère qui est à l'origine de sa marginalisation et de sa fin funeste.

Pour les affirmer nous exploitons toutes ces données en les étudiant à travers trois phases du rite de passage, étape de la séparation (ou préliminaire) puis l'étape de marge (ou liminaire) et la dernière, l'étape de l'agrégation (ou post liminaire).

En suivant le parcours de Nadia, on constate que c'est un personnage liminaire qui passe par les trois étapes qui marque sa chute.

La première étape celle de la séparation, elle se situe au début ou même avant le commencement de son histoire, Nadia a perdu son père très tôt pendant la guerre de libération, cette mort a beaucoup affecté Nadia car « *la mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure* »<sup>65</sup> et le sentiment de manque qui est devenu pour elle une trahison « *elle se sentait trahie, doublement d'abord par son père, par la mort de son père, ressenti comme un abandon inacceptable* »<sup>66</sup> l'inexistence de son père lui faisait mal car elle se souvient qu'il l'aimait « *elle n'a aucun souvenir de sa voix, ni de ses mots quelques un peut être seulement la douceur, seulement la tendresse. On dit que les pères ici préfèrent les garçons. Mais il l'aimée. De cela elle est sur* »<sup>67</sup> donc la mort de son père, ce manque est vécu par elle comme une première séparation. Malgré elle n'a pas trop de souvenirs mais elle pense souvent à lui et que dans ses pensées il est toujours vivant.

Nadia face à une autre séparation qui est celle de sa famille paternelle en particulier son grand-père qu'elle n'a pas revu pendant plus de dix ans, après leurs fuites qui ne leurs a pas pardonnés « *jamais son grand-père paternel ne leurs a pas pardonnée leurs fuites, car un jour ils avaient fui* »<sup>68</sup> elle l'aimait car elle se souvient quand il prend sa main sur le chemin de l'école et lui achète ce qu'elle choisit à la librairie :

Il y'avait entre elle et lui, elle s'en souvient encore aujourd'hui une étrange complicité, comme une entente secrète, d'eux seuls perceptible. Elle mettait sa main dans la sienne et ils cheminaient ensemble. Souvent, ils s'arrêtaient devant la grande librairie de l'avenue principale et là, il lui demandait de choisir ce qui lui faisait envie...<sup>69</sup>

Elle reproche à sa mère la seule responsable de sa séparation avec sa maison paternelle car « *par sa faute elle était séparée des êtres et des lieux qui lui étaient les plus chers* »<sup>70</sup> Pour elle se fut une deuxième séparation douloureuse « *arrachement insupportable* »<sup>71</sup> son grand-père s'est montré fâché contre elle au moment de leurs départ « *il ne s'était pas penché sur elle lorsqu'elle s'était accrochée à lui pour l'embrasser. Il avait détourné la tête au moment où avait démarré la voiture* »<sup>72</sup> quitter la maison paternelle lui était une deuxième séparation pénible que l'auteur qualifie comme un arrachement insupportable.

---

<sup>65</sup>Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012, p 26

<sup>66</sup> Ibid p41

<sup>67</sup> Ibid p102

<sup>68</sup> Ibid p39

<sup>69</sup> Ibid p40

<sup>70</sup> Ibid p41

<sup>71</sup> Ibid p39

<sup>72</sup> Ibid p39

Encore une troisième séparation, sa séparation avec sa mère, elle était présente autour d'elle juste physiquement mais absente mentalement, absence de communication, elle la considère comme étant un être mort alors qu'elle est vivante, au point qu'elle ignore tout ce que sa fille traverse, elle ignore que sa fille a besoin de l'aide, et qu'elle souffre énormément, toute seule. La mère de Nadia est purement traditionnelle ajoutant qu'elle est analphabète, timide, silencieuse, toujours enfermée chez elle dans sa cuisine, elle traduit son amour envers ses enfants à travers les plats qu'elle prépare :

Ce qui pour elle est essentiel, la vie, l'amour, l'amour de ses enfants. L'amour qu'elle ne sait que fabriquer avec ses mains, enfermée tout le jour dans sa cuisine. L'amour qu'elle distribue à grandes cuillères. Dont elle remplit leurs assiettes. À déborder, c'est cela sa mère. Rien que cela.<sup>73</sup>

Sa mère est complètement loin de sa fille alors que normalement leurs relations doivent être basées sur la tendresse et qu'elle doit être le lien le plus propice pour ses secrets, mais Nadia ne lui parle jamais de sa vie, ni de son amour par crainte. Une absence de dialogue avec sa mère car Nadia a peur d'elle :

Elle s'enferme. Elle ne veut pas voir sa mère, croiser son regard. Une mère doit sentir ces choses-là, forcément. Mais sa mère à elle est depuis longtemps enfermée dans un monde d'où les rêves et les emportements sont exclus. Sa mère passe trop souvent à côté des déchirements, des tourments de ceux qui lui sont les plus chers.<sup>74</sup>

Sa mère a échoué dans son rôle de mère, elle ne guide pas sa fille ni la sensibilise, ni l'aide à surmonter les changements physiques et moraux. Nadia a besoin d'entendre ces mots qui sont tabous et invouables pour sa mère : « *Elle sait pourtant. Sa mère n'avait même pas eu à lui en parler. D'ailleurs elle n'aurait pas su trouver les mots. Car chez eux, même les mots sont tabous.* »<sup>75</sup>

Il y'a entre elles une séparation émotionnelle, car Nadia est toujours enfermée dans sa chambre ainsi que sa mère qui n'a jamais été pour sa fille une amie pour lui partager ses secrets, alors, Nadia préfère de les partager avec les quatre murs de sa chambre que de les partager avec sa propre mère : « *Plus tard dans le secret de sa chambre, elle trouvera mais pour elle seule, les mots pour dire l'amour qu'elle ne sait pas faire. Elle les dira puisque personne ne peut les entendre* »<sup>76</sup>

---

<sup>73</sup> Ibid p53

<sup>74</sup> Ibid p85

<sup>75</sup> Ibid p86

<sup>76</sup> Ibid p93

Sa mère n'a pas pu entendre le cri coincé de sa fille, elle n'est pas venue en aide à sa fille. Elle ne l'a pas consolée quand elle avait besoin d'elle, alors elle se sent coupable de ce qui lui est arrivé, car elle a une part de responsabilité :« *Si seulement elle pouvait parler ! L'énorme poids de son chagrin se dissoudrait dans la douce chaleur de ce cœur, si proche. Elle n'avait pas le droit d'être sourde et aveugle à cette détresse dont l'évidence crevait les yeux, ce n'était pas possible !* »<sup>77</sup>Ce grand vide, cette distance lui était une séparation cruelle, Nadia considère sa mère comme un point principal qui a causé sa chute.

Une toute dernière séparation, celle de son amant Karim qui la laisser tomber au moment où il ne fallait pas. Nadia victime d'un manque d'affection de la part de sa famille, de l'abandon et la froideur de sa mère, et la violence et l'agressivité de son frère, elle sent un amour naissant envers Karim son cœur bat juste pour lui, son premier amour, cette relation lui a donné naissance à nouveau, leur relation commença en silence et se termina en silence car c'était une relation illégale aux yeux de sa société conservatrice ainsi que sa famille. Après l'avoir aimé elle franchit les interdits.

Vertige. Violence du désir au bout de leurs yeux, au bout de leurs doigts. Et sur leur peau soudain brûlante, l'odeur de leurs rêves, de leurs désirs mêlés, balaye en un instant si bref, si long, elle ne saura jamais, tous ces interdits qui jusqu'alors les ont préservés d'eux même. Ici et maintenant, les mots n'ont plus de sens.<sup>78</sup>

Violer les traditions « *Loin de tout, ils vont à la découverte l'un de l'autre.* »<sup>79</sup>En découvrant leurs corps, Nadia perd sa virginité « *Nadia retrouve sur ses lèvres, sur son corps rompu, l'odeur de la mer, le poids de la terre qui la faite femme. C'était donc ça ? Juste un vertige.* »<sup>80</sup>

Karim rompt avec elle et met fin à leur relation « *se retire, s'en va, sans attendre qu'elle le rejoigne* »<sup>81</sup> pour ne pas se heurter à la volonté de sa mère car cette femme était une femme respectueuse d'une famille noble et c'est à elle de choisir une épouse pour son fils. Pour Karim le mariage est une affaire familiale :« *Il a parlé de code. Un code familial qu'il n'avait pas le droit — pas le courage ! - de transgresser, des règles édictées par des hommes et des femmes qu'elle n'aura pas l'honneur de rencontrer, elle vient de le comprendre* »<sup>82</sup>.

---

<sup>77</sup> Ibid p100

<sup>78</sup> Ibid p 84

<sup>79</sup> Ibid p 83

<sup>80</sup> Ibid p 85

<sup>81</sup> Ibid p96

<sup>82</sup> Ibid p94

Il était irresponsable, n'est pas courageux comme elle, elle qui a risqué sa vie, transgressé l'ordre naturel, elle s'est montrée contre tout, contre sa religion, sa famille, sa société ses principes.... Juste pour lui, lui qui n'était pas garant, qui n'était pas à la hauteur et pour qui l'amour est le fait de satisfaire ses désirs sexuels. Cette séparation fut pour elle comme un désastre qui a tué son cœur si fragile.

Nadia victime de tout ce que sa vie à traverser, ce qu'elle n'a pas imaginé, cette réalité d'un autre côté de la vie injuste, toutes ses séparations l'on rendue faible triste souffrante, elle se bat seule ne trouvant personne à son secours. Nadia pendant cette étape, entre quatre séparations l'ont entraînée à la seconde phase du rite, *l'étape de la marge*

Nadia étudiante au lycée, réussit toutes les étapes scolaires avec succès, elle était une élève intelligente et excellente : *« Ainsi, elle a franchi toutes les étapes, jusqu'au bac. Avec des félicitations sur ses bulletins scolaires »*<sup>83</sup>

Elle a pu avoir son BAC, s'est inscrite à l'Université, elle a étudié les sciences juridiques à Ben Aknoun, cette filière n'était pas son choix mais celui de l'ordinateur : *« Elle fera le droit pas parce qu'elle l'a décidé parce que l'ordinateur suprême programmé pour orienter les candidats a décidé de ce qui était le plus indiqué pour elle »*<sup>84</sup> même son initiation s'est faite malgré elle.

La marginalisation de Nadia se manifeste d'abord par ses nombreuses lectures. Le désir qu'elle éprouve auprès des livres *« les mots qu'elle n'a jamais pu dire, quand elle retrouve page après page, le même désir éperdu de beauté et de liberté »*<sup>85</sup> elle est passionnée par la lecture, là où elle découvre le monde *« tout ce qu'elle sait, et qui est plus vivant que le monde autour d'elle, elle l'a appris, elle l'a découvert dans les livres. Les livres que toute petite déjà, elle dévorait à s'en user les yeux »*<sup>86</sup>

Ce sont ses nombreuses lectures qui l'ont inscrite dans la marge de sa société. Son erreur c'est qu'elle a cru en ces mots de fiction, a ces histoires inspirées des imaginations irraisonnables. Donc ces pages de fiction étaient l'un des facteurs responsables de sa marginalisation.

---

<sup>83</sup> Ibid p36

<sup>84</sup> Ibid p72

<sup>85</sup> Ibid p51

<sup>86</sup> Ibid p50

Quant au deuxième facteur responsable de sa marginalisation, son frère Djamel celui qui fréquente la mosquée, celui qui lui a exigé le voile durant la période de l'extrémisme religieux, en cette période chaque homme a pour but d'ébranler la présence féminine, de marginaliser la femme jusqu'à l'effacer, son frère représente pour elle le père, le frère, le mari, l'oncle... l'autoritaire, il est là pour donner des ordres, un homme despotique, c'est un personnage toujours solitaire, très agressif avec Nadia qui juge :

Debout dans la lumière blême, Djamel, son frère. Il l'attendait.

- D'où viens-tu ?

Son visage n'est qu'une tache plus pâle dans l'ombre, mais elle voit nettement ses mâchoires si serrées que même sa voix en est contactée, presque inaudibles.

Stupide, elle le regarde, sans répondre. Comment a-t-il pu... ?

- D'où viens-tu ? répète-t-il.

- Je suis descendue là... juste en bas, là sur la plage... balbutie-t-elle, dans le même chuchotement. Elle tremble, surprise en flagrant délit de liberté.<sup>87</sup>

Nadia se sent privée de sa liberté, jugée par son frère et sans oublier donc le regard haineux de sa société envers les femmes

Ce sont ceux-là mêmes qui interdisent toute sortie à leurs femmes ou à leurs sœurs, de peur qu'elles n'excitent les convoitises de leurs semblables. Effrayée par la concupiscence à peine déguisée qu'elle a pu lire dans les regards qui accompagnent le moindre de ses mouvements,<sup>88</sup>

Djamel son frère était donc responsable de sa marginalisation, de sa dissociation par peur, effrayée par son comportement et ses principes basés sur la domination et pense que la femme est juste une esclave permanente, son rôle c'est d'obéir et s'incliner sans aucun droit ni valeur. Elle est là juste pour : « *Obéir à ceux qui veulent régir sa vie : son frère, sa mère et tous les autres. Vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent, qui agressent, qui condamnent.* »<sup>89</sup>Nadia est une femme soumise, malheureuse.

Nadia contre tout ce qui nuit, qui empêche ses désirs, elle sort courageuse cherche le bonheur mais une ombre menaçante pèse sur son bonheur, elle a cru qu'elle a trouvé l'amour, le grand amour auquel elle a sacrifié sa vie, mais L'amour devient une haine, après avoir commis

---

<sup>87</sup> Ibid p13

<sup>88</sup> Ibid p35

<sup>89</sup> Ibid p14

l'irréparable :« *Elle a fauté. Elle a commis l'irréparable, transgresser le commandement absolu* »<sup>90</sup>

Après avoir transgressé les traits culturels, les traditions, les coutumes, elle a suivi son instinct, son amour et perd sa virginité « *un petit bout de peau ou de chaire, tellement fragile, tellement précieuse !* »<sup>91</sup>Tombe enceinte d'un enfant illégal sans nom puis décide de le tuer avant même qu'il vienne au monde, elle avorte :« *Arracher cette boule d'angoisse, de chair et de sang qui grandit en elle, qui se nourrit d'elle* »<sup>92</sup> dans des conditions horribles, de solitude, de souffrance. « *Au secours, aidez-moi, je vais mourir, je suis seul, j'ai mal... Aucun son ne sort de sa bouche et pourtant elle s'entend crier comme une bête qu'on écartèle. Submergée, dépassée par la douleur, elle se laisse tomber contre le mur.* »<sup>93</sup>

C'est après tout sa quelle perd espoir, trouvant la mort juste la mort comme le meilleur moyen pour mettre fin à ses douleurs, puis raconte la vérité à son frère qui la punit, la lapide. Nadia a, en effet, dans son parcours choisi d'être contre les valeurs de sa société et de sa religion, les valeurs qu'elle n'a pas respectées et elle juge sa mère, son frère, son amant, les traditions, la religion responsables de son malheur.

Nous concluons donc en cette phase de marge l'échec de notre protagoniste Nadia qui n'a pas pu passer au troisième rite qui est l'agrégation.

Nadia perd le courage, la force et le désir de vivre ses rêves, elle a eu une idée fausse sur la vie qu'elle croyait belle, joyeuse. Elle a affronté tous les malheurs, comme perdre les êtres les plus chers par la mort d'abord, puis par un mal entendu quel jugent sa mère responsable de cet arrachement avec son grand-père, le manque de tendresse et d'entente avec sa mère, la trahison et la perte de confiance en celui à qui elle éprouve tant d'affection, celui qui a causé ses profondes douleurs, de son avortement et enfin la peur et l'angoisse surgie d'un ennemi issu de sa chair et son sang. Voilà le vrai visage de la vie qui l'a poussée de décider sa mort :« *Et puis Nadia se met à courir. Plus vite, plus fort qu'elle n'a jamais couru. Son voile se dénoue, s'envole. Elle court, lève les bras au ciel. Et c'est alors, alors seulement, que son frère lui jette la première pierre* »<sup>94</sup>.

---

<sup>90</sup> Ibid p86

<sup>91</sup> Ibid p86

<sup>92</sup> Ibid p111

<sup>93</sup> Ibid p121-122

<sup>94</sup> Ibid p147

## 1.2 Liminalité, un symbole de transgression

La transgression de Nadia pose la question de la liberté, elle a enfreint les valeurs ancestrales de sa communauté par conséquent, la société et tout ce qu'elle n'a pas pris en considération l'ont punie. Nadia se place dans un entre-deux culturel entre *son désir de liberté* (de l'enfermement à l'ouverture) qui l'a menée à la transgression, et entre *la fin tragique* comme résultat de cette transgression.

Dans *Au commencement était la mer...*, Maïssa Bey signe la marginalisation de son personnage féminin, elle lui attribue une identité qu'elle n'a pas choisie, Nadia perdue et désespérée s'interroge sur son identité « *perdue, à la lisière de deux mondes qui s'affrontent aujourd'hui, qui est-elle ?* »<sup>95</sup> Et au quel n'a pas vit à l'origine et à son tour n'a pas respecté ainsi Nadia est un personnage liminaire qui n'a pas réussi son parcours, échoué son rite de passage, en portant le statut d'un personnage *non-initié* parce qu'elle manque des explications, d'initiation sur la vie, que sa mère ne lui a pas expliqué et *sur initié* parce que c'est un personnage trop initié du fait de ses nombreuses lectures, de son intelligence.

Au fait de sa marginalisation, rappelons d'abord que Nadia est une fille, et que les filles dans notre société sont privées de plusieurs choses et sont face à de nombreux interdits, en plus c'est une jeune adolescente qui manque d'affection, manque d'initiation sur la réalité pure de la vie, elle est calme, timide, solitaire, fragile, trahie et éloignée des êtres qui lui sont chers. Un sentiment de nostalgie était toujours son compagnon.

Nous concluons à ce sujet que Nadia est gagnée par la mort qu'elle a choisie : « *Mourir. Avec le privilège rare en ces jours, le seul qui lui reste, celui de pouvoir choisir sa mort. Qu'il serait donc facile de ne plus avoir à décider, à agir, à lutter ! La mort seule peut tout résoudre. Absoudre la faute. Effacer toute trace du déshonneur. Une expiation* »<sup>96</sup>

Cette mort conséquence de son enfermement, puis son ouverture en cherchant sa liberté, et de sa transgression des ordres naturels. Nadia est victime de ses rêves « *et elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse la retenir* »<sup>97</sup>, victime des histoires qu'elle a lues, victime des traditions de sa société, victime de trahison... etc.

---

<sup>95</sup> Ibid p21

<sup>96</sup> Ibid. p109

<sup>97</sup> Ibid. p12.

## 2) L'emprise du discours religieux

La religion a une forte présence dans ce roman car d'abord ce roman est écrit comme on l'a déjà mentionné pendant la période de l'extrémisme religieux. Il raconte une histoire qui témoigne de la détresse d'un peuple profondément blessé, ensanglanté, victime et en proie à la violence, elle ajoute :

Il y a plusieurs raisons. La première a été l'envie immédiate de raconter cette expérience, qui m'a marquée parce que j'ai vu la mort de près (...) j'étais rentrée chez-moi et l'assassinat, les meurtres au quotidien m'y ont rattrapée. Et, au fur et à mesure, je voulais écrire cette expérience mais aussi ce que je vivais au jour le jour (...) à partir de là, je voulais témoigner, par mon écriture, de la mort des autres, cette mort à laquelle j'avais échappé<sup>98</sup>.

Nadia, ce personnage qui a goûté à toutes les scènes violentes de cette guerre, a goûté aussi à la peur, au son des armes, aux cris et aux hurlements du peuple surtout des mères, des femmes et des enfants traumatisés déchiétés en voyant leurs proches assassinés sans raison :

Elle est là la guerre et aussi la peur sous les cagoules sombres qui masquent les visages des militaires debout dans le soleil, l'arme braquée sur les passants, en attente. (..) Elle est dans les yeux hagards de ces enfants tirés de leur sommeil, qui ont vu, oui vu, une nuit, leur père, leur mère ou leur frère égorgés, éventrés et qui ne savent même plus pleurer. Elle est dans les hurlements des mères égarées, dans leurs mains, dans leurs ongles qui griffent la terre des tombes hâtivement creusées chaque jour dans des cimetières encombrés...<sup>99</sup>

La femme pendant la décennie noire est violée, agressée avec les moyens les plus atroces et inhumaine :

L'Algérie des années 1992-1999 présente la particularité d'être ce pays où la violence à l'égard des femmes est des plus atroces. Ainsi, le gouvernement annonce, le 22 décembre 1994, que 211 femmes ont été assassinées depuis décembre 1993, avec viols, mutilations, décapitations<sup>100</sup>.

---

<sup>98</sup>Algérie Littérature/Action, Numéro spécial " 5ème anniversaire", Marsa Editions, mai-juin 2001. , pp.70-71.

<sup>99</sup>Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012, p 75

<sup>100</sup>STORA Benjamin, *La Guerre invisible, Algérie, années 90*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Editions Chihab, 2001. p.99

Puis, ce roman *Au commencement était la mer...*, est une histoire très influencée par la religion par les versets coraniques par leurs contenus, autrement dit les obligations auxquels surtout les femmes doivent s'en tenir. Celle-ci est exprimée par la vision très détournée sur les femmes non voilées et qui est portée par Djamel :

Djamel écoute des cassettes. Étranges paroles. Sans musique. Paroles de haine et de violence. Martelées plutôt que dites par des prédicateurs aux accents passionnés et incendiaires. En écoutant une cassette subtilisée un jour, Nadia a entendu des imprécations, des diatribes contre la femme. Contre sa perversion originelle. En termes crus, choquants, si suggestifs parfois qu'elle en rougissait, alors même qu'elle était seule. Propos publics, ponctués par les acclamations enflammées d'un auditoire envoûté. Nadia a peur. Nadia a froid. Nadia a mal. Elle a mal parce que tous ces mots, tous ces discours pèsent aujourd'hui plus lourd que la tendresse partagée.<sup>101</sup>

Une religion qui développe un discours violent, critique amer contre la femme, contre ses changements physiques, ses instincts ou sa morale, pour son émancipation, son ouverture.

Sous le nom de religion les « prosélytes » et, ou les « décideurs des croyants » inventent des nouvelles lois qui punissent les femmes à mort sans raisons ni argument. Ils interdisent aux femmes toutes sorties sans voile ou sans gandoura qui la couvre complètement, des lois qui interdisent aux femmes de prendre la parole ni marcher ni s'asseoir auprès et avec des hommes étrangers. Interdit d'aimer ou le dire ou pire le faire, interdit de penser ni de rêver, tout simplement interdit d'exister ils veulent effacer toute trace de femme parce qu'ils les considèrent comme un objet de désirs, un objet pour l'obéissance, un corps de honte et de déshonneur :

Des lois sont édictées chaque jour au nom d'un ordre nouveau, rédempteur, par des prosélytes d'un autre âge (...) chaque jour, une fatwa, signée d'un obscur émir, proclamé par ses pairs "décideurs des croyants" Délit maintenant puni de mort. Sans jugement. Sans appel. Délit que de sortir sans voile et de s'offrir ainsi à la convoitise d'hommes faibles et vulnérables (...) Délit que de parler librement, de marcher, de s'asseoir aux cotes d'un homme qui vous est étranger, même si celui-ci n'est qu'un enfant (...) Délit d'aimer et surtout, de le dire, de le faire, de le chanter ou de l'écrire ! Délit de penser, de rêver, d'espérer un autre monde où les bonheurs les plus simples seraient possibles (...)

---

<sup>101</sup>Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012, p 58.

Délit d'être femme enfin et d'éclabousser par sa seule présence, sa seule existence, la pureté terrifiante du monde qu'ils veulent bâtir sur des ruines fumantes.<sup>102</sup>

Ces hommes pleins de haine et de violence qui prétendent la bonne foi, ses eux qui utilisent la religion comme moyen pour effacer toute trace féminine c'est sous le nom de la religion qu'ils veulent régir et décider le destin de chacun.

Nous pouvons dire que la situation de la femme est problématique, elle sent qu'elle est incarcérée dans le commandement culturel (les coutumes), social (la position de la femme par rapport à l'homme) et religieux (le voile pour la femme considérée comme un masque contre les regards des hommes), pour cela elles trouvent la transgression des lois et de cette religion violente, interprétée d'une manière fausse et injuste, un moyen de se réfugier pour se libérer.

### 3) Ambivalence spatiale

Maissa Bey a su d'une manière habile établir un lien fondamental entre elle et son pays par une écriture claire mais aussi sombre, elle a su exprimer toute la beauté des lieux qui lui sont chers.

Maissa bey est une créatrice qui a bâti une œuvre dont l'espace et le temps sont attachés intimement à cette histoire malgré la période monstrueuse, elle a su donner la vie à cette histoire débutée en été en ces journées ensoleillées au commencement des vacances : « *Ils sont là dans la petite maison prêtée par l'oncle, pour un été. Tout un été au bord de la mer* »<sup>103</sup>

En effet Maissa Bey certes a décrit plusieurs endroits qui d'ailleurs reflètent une vision de la vie de la création. Ces espaces qui ont marqué cette histoire comme la maison, Alger, la ville, l'Université... Etc. mais les plus répétés sont ceux qui contribuent à la transgression faite par ce couple assoiffé de la beauté de la vie, du plaisir.

« *L'espace occupe toujours une place capitale et cardinale dans toutes les œuvres littéraires et critique* »<sup>104</sup>

La notion de l'espace est très importante dans n'importe quelle œuvre littéraire car il donne à l'œuvre sa cohérence, c'est un fil qui sert à constituer une trame narrative. Ainsi

---

<sup>102</sup> Ibid. p 91

<sup>103</sup> Maissa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012, p 15

<sup>104</sup> A. BOUSSAID, *l'Exaltation de l'Individu : Arezki dans le Sommeil du Juste de Mouloud MAMMERI et Lakhdar dans Le Cadavre Encerclé et Nedjma de Kateb YACINE*. Mémoire de Magister, Université d'Alger 2010, P117

l'espace se trouve présent dans le texte. C'est le cas de notre corpus, *Au commencement était la mer...* on trouve des espaces ouverts et fermés, parmi les espaces cités dans ce roman, on trouve deux espaces qui ont participé à établir un univers de transgression alors que Nadia cherche dans cet univers pour retrouver sa liberté.

Cependant Nadia enfreint l'ordre, les traditions. Loin des regards des autres, ceux qui jugent, dans ces lieux où ils se croient protégés.

Commençant par la *mer* comme premier lieu qui a contribué à la transgression. D'ailleurs la mer pour Nadia c'est le lieu le plus sûr, le plus calme, son lieu préféré qu'elle aime tant car il signifie la liberté et la joie de vivre, elle adore passer du temps en écoutant les vagues, elle adore la contempler, la dévorer avec ses yeux et la sentir de tout son corps, elle aime la beauté de ce lieu et tout ce qui l'entoure, ces vagues qui bercent ses rêves : « *Nadia écoute, elle écoute la mer, la mer monte en elle comme un lent désir. Un halètement, battement régulier des vagues contre son corps bercé comme aux premiers jours. Plus loin encore. Et lorsqu'elle s'endort, la mer encore berce ses rêves* »<sup>105</sup>

C'est un espace où elle se sent libre :

Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été. Et elle court maintenant, les bras étendus, rêves d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse le retenir, ses cheveux dénoués volent autour d'elle, viennent gifler son visage offert. Le bas de sa jupe, mouillé par le frôlement blanc des vagues<sup>106</sup>

C'est sur ce lieu où le lien est profond entre la mer et l'âme de Nadia, sur ce lieu que son histoire d'amour va commencer comme l'indique le titre *Au commencement était la mer...* d'abord par des regards qui s'effleurent : « *Elle sent sans même tourner la tête, la brûlure de son regard sur elle, plus forte encore que la brûlure du soleil. De temps à autre leurs regards s'effleurent puis se dérobent aussitôt que saisit* »<sup>107</sup> Puis par plusieurs rencontres, c'est au bord de la mer que les plaisirs s'accumulent « *les plaisirs sont nombreux sur la plage* »<sup>108</sup> c'est sur ce lieu que presque tout le monde font leurs rendez-vous et ils transgressent à leurs tours l'ordre naturel des choses, seuls loin des regards des autres : « *Un garçon s'éloigne. Puis une fille. Leurs gestes furtifs, hésitant... ils se retrouveront là-bas, au — delà des rochers, de l'autre côté de la baie. Seuls. À l'abri des regards indiscrets* »<sup>109</sup>

---

<sup>105</sup>Maïssa Bey, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012, p 17

<sup>106</sup> Ibid p12

<sup>107</sup> Ibid p74

<sup>108</sup> Ibid p34

<sup>109</sup> Ibid p 37

La mer pour eux n'est pas juste un espace de détente et de baignade mais aussi leurs retrouvailles, de vibration des sentiments et des plaisirs. Moyen pour transgresser, d'ailleurs pour la mère de Nadia, la mer est un lieu interdit, l'espace que ses traditions ne lui permettent pas de franchir :

Sa mère ne descend jamais sur la plage. Rien que le mot, déjà, résonne dans sa bouche comme un blasphème. Elle ne trouve pas de mots pour fustiger l'indécence de ces corps à demi nus s'offrant au soleil et au regard des autres en ces temps de ferveur religieuse retrouvée, affichée.<sup>110</sup>

Karim et Nadia « *se retrouvent dans l'eau. Parfois.* »<sup>111</sup> La plage, le soleil, la lumière, le sable, la fraîcheur ce lieu de détente pour Nadia, de sensualité surtout, son lieu de découverte de ses sentiments, jusqu'à en comprendre que sans Karim la plage est vide : « *Lorsqu'elle comprend qu'il ne viendra pas, elle comprend aussi pourquoi la plage lui semble si vide ce matin, pourquoi l'espace autour d'elle s'est soudain rétréci pour n'être plus qu'une insupportable absence* »<sup>112</sup>

La mer est devenue un paradis mais juste durant la présence de son amoureux. Ce lieu romantique pour Nadia semble être la réalisation de ses rêves, « *viens ma douce, viens ma belle, allons retrouver la mer qui dance* »<sup>113</sup>.

Loin de tout le monde pour eux c'est destination la mer :

Il démarre sans se tourner vers elle, se faufile à travers les encombrements et prend la longue avenue de la mer. Toujours la même direction... il leur faut mettre toute cette distance entre eux et les autres pour enfin se retrouver, libérer du poids et de la peur du regard des autres<sup>114</sup>.

« *La mer c'est leurs histoires* »<sup>115</sup> la mer, là où ils ont bravé tous les interdits « *ils sont sur une île. Ils sont deux naufragés portés par les flots, accordés par l'oubli des rivages trop stables du quotidien* »<sup>116</sup>, Sur ce lieu où ils ont transgressé les interdits, là où elle a perdu sa virginité, ils ont su trouver leurs corps sous le soleil toujours présent.

---

<sup>110</sup> Ibid p 32

<sup>111</sup> Ibid p62

<sup>112</sup> Ibid p 54

<sup>113</sup> Ibid p 87

<sup>114</sup> Ibid p82

<sup>115</sup> Ibid p83

<sup>116</sup> Ibid p84

Quant au deuxième lieu mêlé à la transgression, *le studio* : « *Karim habite un petit studio au dernier étage d'un immeuble, pas très loin du centre-ville, dans une petite rue discrète. Un vieil immeuble encore imposant malgré sa décrépitude. Un studio loué, payé par ses parents. Le temps de ses études* ». <sup>117</sup>

Ici où ils continueront de fauter, là où ils s'accumulent leurs désirs, ou ils font une relation charnelle illégale.

Cette petite chambre, là où ils se retrouvent, s'enferment tous les deux, transgressent l'ordre établi, cette chambre considérée comme facteur contribue à la transgression, des valeurs et des règles et même de la religion :

Un après-midi puis d'autres, ils se retrouveront dans cette chambre sombre et minuscule, à peine une fenêtre, jamais ouverte pare qu'elle donne sur une cour intérieure, parce qu'on pourrait les voir. Ils n'allumeront même pas la lumière et c'est dans la pénombre qu'ils vivront ces instants-là de leur amour, de leur histoire. C'est dans la pénombre que leurs corps impatients se découvriront, s'apprendront. <sup>118</sup>

Ces deux espaces l'un ouvert, la mer ce lieu en plein soleil révèle la personnalité de Nadia en cherchant sa liberté puis l'autre fermé révèle sa vraie situation enfermer. Bien qu'ils soient des lieux loin des regards de la société et les aident à s'enfuir de cette société conservatrice qui juge.

La mer, le studio était leurs propres espaces, les lieux de leurs rencontres secrètes, ces espaces remplis d'amour et des plaisirs sont devenus des souvenirs de haine car c'est dans ces endroits qu'elle a connu la vraie souffrance et la violence inscrite dans son âme.

Ces espaces pleins de vie, de désir, de liberté sont devenus finalement des espaces qui ont causé son destin tragique, car ce sont les sources de ses ennuis, de là que commencée ses souffrances.

En somme, ces espaces qui sont source de son bonheur de leurs romantismes ou elle pense réussi sa quête de liberté alors que cet univers lui a engendré le désespoir et sa fin

---

<sup>117</sup> Ibid p 92

<sup>118</sup> Ibid p92

# *Conclusion*

## *Conclusion*

Nous arrivons à la fin de notre modeste travail, Nous avons choisi de consacrer le premier chapitre à une étude de trois points : comme roman au féminin, puis la circularité comme principe d'écriture, et enfin du roman à la tragédie afin de démontrer certains effets de l'écriture féminine comme écriture de la transgression.

Dans le second chapitre l'analyse était consacrée à mettre en évidence certains motifs de la transgression. Une analyse ethnocritique nous a permis de comprendre le parcours de Nadia qui faisait d'elle un personnage liminaire. Une étude sur le thème de la religion nous a montré que le discours religieux est subverti pour emprisonner la femme et que Nadia n'a eu de cesse de lutter contre. Enfin l'analyse des espaces a montré que le texte développait des lieux ouverts et des lieux fermés. Ces espaces contribuent d'une manière ou d'une autre à faire évoluer le personnage principal. Certains lieux la révèlent alors que d'autres la motivent à se libérer mais la condamnent en même temps.

Nous estimons être arrivée au but souhaité, que nous nous sommes fixé au départ pour prouver que :

En premier lieu, l'écriture de Maïssa Bey est une écriture féminine qui développe des thèmes purement féminins et transgressifs comme le corps féminin, la sexualité et ses plaisirs, l'avortement, la liberté, le voile, l'enfermement, et les peines des femmes.

En effet, notre roman se manifeste comme une forme de dénonciation, un témoignage sur toutes les violences, surtout pendant la période tragique des années 90 de l'histoire d'Algérie. Cette tranche d'histoire a beaucoup influencé les vies des femmes privées de tous les droits. Elles étaient privées de sortir, de sortir sans voile, de parler, de rire, privées de leurs libertés. Toujours soumises à des règles, à des codes sans fondement, elles étaient considérées comme des êtres inférieurs, des esclaves sans aucune valeur et n'ont qu'une seule mission qui est satisfaire les besoins des hommes.

Notre roman témoigne d'une histoire tragique où Nadia décide de mourir puisqu'elle trouve que la mort est son seul refuge pour fuir cette société hypocrite, aux règles, aux traditions et aux coutumes qui écrasent la femme. Fuir cette société aux mille yeux qui jugent qui condamne.

Nous avons démontré par notre présent travail comment l'auteur a su tracer la transgression de son personnage, dans cette société qui est la nôtre. En choisissant le temps et les lieux précisément pour qualifier cette transgression.

De ce fait nous avons confirmé nos hypothèses de départ en ajoutant que l'écriture de *Au commencement était la mer* est cyclique ce qui a garanti la beauté de ce roman.

Nous avons démontré également que ces tabous et ces codes imposés par les hommes étaient la cause de cette transgression. La transgression qu'a faite Nadia soumise dans une société conservatrice qui a su braver et transgresser toutes les traditions et les règles qu'il fallait préserver et respecter.

# *Bibliographie*

## **Bibliographie :**

Le corpus d'étude :

–MAISSA, BEY, *Au commencement était la mer*, édition Barzakh, 2012.

## **Ouvrages du même auteur :**

\_ MAISSA, BEY, *Bleu, blanc, vert*, éd. barzakh 20..

\_MAISSA, BEY, *Cette fille-là*, roman, Éd. barzakh, 2003.

\_MAISSA, BEY, *Surtout ne te retourne pas*, Alger : Barzakh 2005.

\_MAISSA, BEY, *Hizya*, édition Barzakh, Alger, 2015, 311

\_MAISSA, BEY, *Entendez-vous dans les montagnes*, l'aube, 2002

\_MAISSA, BEY, *Pierre, sang, papier ou cendre*, l'aube 2008

\_MAISSA, BEY, *Puisque mon cœur est mort*, édition L'aube, 2010

\_MAISSA, BEY, *Nulle autre voix*, édition l'aube, 2018.

## **Ouvrages théoriques :**

\_ Charles BONN et Farida BOUALIT, *Paysages Littéraires Algériens Des Années 90 Témoigner D'une Tragédie ?* Paris, l'harmattan, 1999.

\_ Mohamed Rida BOUGUERRA, Sabiha BOUGUERRA, *Histoire De La Littérature Du Maghreb, Littérature Francophone*, ellipses, paris, 2010

\_ SCARPA, Marie. *L'éternelle jeune fille : Une ethnocritique du Rêve de Zola*. Paris, 2009 : Honoré Champion. (Coll. Romantisme et modernités).

\_\_STORA Benjamin, *La Guerre invisible, Algérie, années 90*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Editions Chihab, 2001.

\_ PRIVAT. Jean-Marie, SCARPA. Marie, *Horizons ethnocritiques*, collection ethnocritiques, anthropologie de la littérature et des arts, 2010.

## **Dictionnaire :**

- 36 Dictionnaires et Recueils de Correspondance.

## **Articles et revues :**

\_Maïssa, BEY, « *Mon écriture est un engagement contre toute les silence* », consultable sur <https://www.liberte-algerie.com/actualite/mon-ecriture-est-un-engagement-contre-tous-les-silences-17758/print/1>

\_Maïssa, BEY, *Au commencement était la mer*/article N : 2815 consultable sur <http://africultures.com/au-commencement-etait-la-mer-2815/>

\_Hélène, CIXOUS, « le rire de la méduse », *L'arc*, no 61, 1975, cité par OBERHUBER Andrea “dans le corps du texte” tangence 103, 2013.

\_Assia DJEBAR, *Territoire Des Langues entretien avec Lise GAUVIN*, 1996. Consultable sur [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1996\\_num\\_101\\_1\\_2396](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1996_num_101_1_2396)

\_ Malika, MOKEDDEM, écriture et implication, *Algérie, Littérature/Action*. Consultable sur [http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4\\_7\\_7.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_7_7.pdf).

\_Jean DEJEUX, *La Littérature Féminine De Langue Française au Maghreb*, paris un Extrait de la revue *Itinéraires et contacts de cultures*, Paris, L'Harmattan et Université Paris 13, n° 10, 1<sup>o</sup> semestre 1990 consultable sur <http://www.limag.com/Textes/Iti10/Jean%20DEJEUX.htm>

\_Christiane Chaulet-achour, écrivain algérien aujourd'hui, *Algérie littérature/action*, paris, décembre 1996.

\_Dalil, SLAHDJI, Culture en conflit et rite de passage dans le sommeil de juste de Mouloud Mammeri, *Multilinguales*, 2014.

## **Thèse et mémoire :**

\_BOUSSAID, A, *l'Exaltation de l'Individu : Arezki dans le Sommeil du Juste de Mouloud MAMMERI et Lakhdar dans Le Cadavre Encerclé et Nedjma de Kateb YACINE*. Mémoire de Magister, Université d'Alger 2010

\_ BENAMARA, Nasser, *Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika Mokeddem*, thèse de doctorat, Université Abderrahmane Mira deBejaia, 2010.

\_ GAGAA Bisma, *Le personnage féminin dans Au Commencement était la mer... De Maïssa Bey*, Mémoire De Master, université de Larbi Ben M'hidi, Oum El Bouaghi 2015-5016.

\_ ZENDAGUI Wassila, Personnage *Hizia de Maïssa Bey* entre réalité romanesque et rêve poétique, mémoire de master, Université Aboubakr Belkaïd, Tlemcen 2016.

**Sitographie :**

<http://www.lesromantiques.com/?Accueil&s=4/Feminin>

<http://www.lacauselitteraire.fr/hizya-maissa-bey>

<https://www.djazairess.com/fr/latribune/7887>

<http://lavisdeslivres.over-blog.com/2014/02/au-commencement.html>

# Table des matières

Sommaire : .....	3
Introduction : .....	4
Chapitre 1 : <i>Parole de femme, parole d'émancipation</i> .....	9
1. Au commencement était la mer ... un roman au féminin.....	10
1.1. De l'écriture féminine : .....	11
1.2. Du principe de la transgression : .....	15
2. L'écriture de la circularité : .....	16
3. Du roman à la tragédie : .....	20
Chapitre 2 : <i>La liberté par la transgression</i> .....	26
1. Désir de vivre comme forme de liberté : .....	27
1.1. La vie, un rite de passage : .....	28
1.2. Liminalité, un symbole de liberté : .....	35
2. L'emprise du discours religieux : .....	36
3. Ambivalence spatiale.....	38
Conclusion : .....	42
Bibliographie : .....	45
Annexe : .....	50

# *Annexe*

AU COMMENCEMENT  
ÉTAIT LA MER...

Pour Kahina,  
Cette his toire d'amour  
au temps de la mort

En toute amitié  
et bon courage!

Naiiss Bey



## Résumé :

La production littéraire féminine a évolué d'une manière spectaculaire depuis le début du 20ème siècle, les femmes trouvent une urgence pour témoigner, qu'il faut écrire surtout la condition féminine dans une société d'une religion musulmane. Pour cette raison on trouve qu'il est nécessaire d'étudier la création féminine surtout celle de Maïssa Bey, elle nous a transmis une tranche d'histoire de l'Algérie avec les horreurs qui accompagnent les vies de plusieurs femmes torturées, prisonnières, privées de leur liberté, c'est ce qui nous a poussés à axer notre modeste travail à l'étude de l'écriture de notre romancière et ses sujets abordés considérés comme des sujets tabous, d'une écriture transgressive, puis la circularité comme principe d'écriture et le tragique. Puis grâce à une analyse ethnocritique nous avons situé le personnage principal comme personnage liminaire cette position de liminalité était en même temps le symbole de la transgression qui traverse tout le roman. Ainsi le l'emprise du discours religieux et enfin l'ambivalence spatiale. En guise de conclusion nous confirmons que *au commencement était la mer* est un roman au féminin qui développe des sujets purement féminin et transgressive.

Mots clés : écriture de la transgression, écriture féminine, la circularité, le tragique, personnage liminaire, la liberté, la religion.

## Summary:

The literary production of women has evolved in a spectacular way since the beginning of the 20th century, women find an urgency to testify, that it is necessary to write especially the feminine condition in a society of a Moslem religion. For this reason we find that it is necessary to study the female creation especially that of Maïssa Bey, she transmitted to us a slice of history of Algeria with the horrors that accompanies the lives of several women tortured, prisoner, private of their freedom, it is what pushed us to focus our modest work on the study of the writing of our novelist and her subjects approached regarded as taboo subjects, of a transgressive writing, then the circularity like principle of writing and the tragic. Then, thanks to an ethnocritical analysis, we located the main character as a leading character. This position of liminality was at the same time the symbol of the transgression that runs through the whole novel. Thus the influence of religious discourse and finally spatial ambivalence. As a conclusion we confirm that in the beginning was the sea is a feminine novel that develops purely feminine and transgressive topics.

Key words: transgression writing, feminine writing, circularity, tragedy, liminal character, freedom, religion.